

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Vol. II.

MONTRÉAL, MAI 1898.

No 8.

L. E. N. PRATTE,
1678 Rue Notre-Dame.

Directeur

Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO,

413 Rue St-Hubert.

Rédacteur

RÉFLEXIONS

Un musicien de mes amis, artiste éminent et parfait gentilhomme, se plaignait un jour en ma présence du peu d'égards que l'on a parfois pour les artistes. Là-dessus, il me citait avec amertume certains faits à l'appui de ses dires.

Hélas ! Des réflexions de ce genre ont dû être faites bien souvent ; et si nous interrogeons chaque musicien de notre ville, nous aurions certes sur la matière ample moisson de détails typiques et d'anecdotes piquantes. Les peintres de leur côté ne manqueraient pas, si nous leur demandions de nous apporter un notable contingent d'impressions de ce genre.

Mais bah ! diront quelques-uns, ceci n'est pas nouveau : la même chose se passe partout ! dans le cas des artistes, la différence vient de ce qu'ils ont la sensibilité trop aiguë. "Les délicats ne sont pas faits pour le voyage de la vie," comme dirait Gustave Droz. Et voilà !

Après nous avoir lancé cet argument suprême, on fera sans doute deux pas en arrière pour contempler sur nos physionomies l'effet foudroyant de ce raisonnement, étayé d'une citation littéraire.

Eh ! bien non, vous n'y êtes pas. Les délicats dont vous parlez se plaignent tout bas et ne revendiquent rien. Les artistes ne doivent pas faire ainsi ; ils peuvent parfaitement se récrier contre certains préjugés, lesquels sont l'unique cause de leurs mécomptes et des indécidables dont ils souffrent de la part du public.

Les faits ne manquent pas. Veut-on me permettre d'en citer quelques-uns ?

Je me rappelle, lors d'une grande fête jubilaire, un concert sacré où, à part la fête religieuse et la présence de quelques dignitaires ecclésiastiques et laïques, l'objet principal de la circonstance était naturellement la partie musicale. Le lendemain, dans les rapports de la presse, il n'est pas question des artistes, ou à peu près. Quant aux organisateurs de la fête, ils ne savent trouver le moindre mot de remerciement à l'égard des musiciens. Voilà un oubli qu'il est permis d'avoir avec les portiers et les ouvreuses, mais que je trouve inexorable dans le cas précité.

Maintenant, chez les peintres.

Voici une réunion de politiciens offrant un portrait à un personnage important du parti. Discours, adresses, rien n'y manque. Le lendemain, tous les notables présents à la fête sont mentionnés dans les comptes-rendus. Un seul dans tout cela ne paraît pas : l'artiste. Peut-être s'imagine-t-on bonnement qu'une fois le tableau payé, il ne doit plus être question de la personnalité du peintre. Dès qu'une facture est acquittée on ne revient plus sur les gens. Et c'est fort heureux... dans le commerce.

Pour nous, nous avons toujours pensé qu'un artiste ne donne pas seulement un simple procédé d'artisan ; qu'il met de plus dans son art quelque chose de son âme. Et voilà précisément ce qui ne se vend pas.

Là est, je crois, le vrai point de vue. Tant que nos hommes soit-disant sérieux et pratiques traiteront les artistes avec des raisonnements bourgeois, les disciples de l'art resteront forcément dans la position humiliante où l'on cherche à les tenir.

DULCIANE.

UN CONCERT PRES DES FAUVES

Manheim ne possède qu'une salle convenable où l'on puisse donner des concerts. Dernièrement, l'orphéon "Liederkrantz" voulut louer cette salle mais l'embarras fut grand quand on apprit qu'une domptesse s'était assurée le local pour un certain nombre de représentations.

Le chef de l'orphéon se résigna bientôt à faire chanter sa phalange d'artistes sur la scène même où, dans des cages dissimulées par une toile de fond, six lions rêvaient des solitudes. Ces braves bêtes sont mélomanes comme on sait, aussi la soirée allait se terminer sans encombre, aucun des fauves n'ayant manifesté de l'impatience pendant les premiers numéros du programme. Mais à un moment donné, un vieux lion qui ne trouvait point de son goût la voix du ténor, se mit à rugir terriblement. Le public, qui ne soupçonnait point la présence d'une demi-douzaine de rois du désert, fut pris de panique et sans la présence d'esprit du chef de l'orphéon qui tranquillisa l'auditoire, on aurait peut-être à regretter aujourd'hui un malheur.

NOS MUSICIENS

Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs l'organiste bien connu de l'église Saint-Patrick de Montréal, le professeur J. A. Fowler.

M. Fowler est un enfant de Montréal, où il naquit en 1845. Il fut un des premiers à bénéficier des excellentes leçons du regretté M. Paul Letondal qui, nos lecteurs doivent s'en rappeler, était venu s'installer à Montréal en 1852, à la demande des RR. PP. Jésuites.

M. J. A. Fowler voulant pousser à fond ses études musicales et profiter de l'expérience de ses devanciers, résolut d'aller entendre les chefs-d'œuvres des maîtres dans leurs pays même d'origine et, à cet effet, il a traversé trois fois l'Atlantique, parcourant l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

Depuis trente ans M. Fowler est organiste du grand orgue de Saint-Patrick. Depuis un grand nombre d'années il est également chargé de l'instruction musicale des élèves du couvent du Sacré-Cœur, où il a formé



M. J. A. FOWLER

de bonnes musiciennes que l'on reconnaît aisément dans les salons par leur délicatesse de touche et leur parfaite connaissance des principes fondamentaux de la musique.

Les aptitudes de M. J. A. Fowler ne se bornent pas à l'orgue et au professorat. Il est de plus compositeur lui-même. Il a écrit plusieurs morceaux de musique religieuse. Il est aussi l'auteur de deux messes à quatre voix, avec accompagnement d'orchestre.

Malgré ses nombreuses occupations, le professeur Fowler est toujours prêt à se dévouer en faveur des bonnes œuvres. Aussi les dames de la paroisse Saint-Patrick savent-elles bien qu'elles peuvent sans crainte venir frapper à sa porte, lorsqu'il s'agit d'organiser des concerts de charité en faveur des malheureux, ou des différentes œuvres de la paroisse. Aussi le nom du professeur Fowler est-il populaire et sympathique. N'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse faire de notre distingué concitoyen ?

LES MALADIES DE LA VOIX

Il nous a toujours paru d'un intérêt très vif de suivre les travaux des laryngologistes vraiment dignes de ce nom, des savants qui s'efforcent de classer, d'étudier et de connaître les "maladies de la voix," et qui s'ingénient à combattre les effets des mauvaises méthodes de chant sur le larynx et les cordes vocales.

Un praticien éminent entre tous, le Dr Castex, vient de faire faire un pas décisif à la question, et la communication que ce savant a faite naguère au Congrès de médecine de Moscou mérite plus qu'une simple mention.

Le Dr A. Castex qui, à la Faculté de médecine de Paris, est chargé du cours de Laryngologie, de Rhinologie et d'Otologie, témoigne une sollicitude grande pour les malheureux artistes dont la carrière est bien courte pour réaliser toutes leurs espérances. "Si la maladie les atteint, ce ne seront plus qu'engagements résiliés; outre que n'étant plus sûrs de leur voix, ils deviendront timides et ne sauront plus mettre en valeur les ressources que leur organe conservait encore." Et M. Castex a été frappé de la bénévolence avec laquelle les artistes subissent une thérapeutique souvent mal appropriée: cautérisations, résertions d'éperons ou de cornets, électrisations et massages du larynx.

Parmi les observations faites par le professeur, nous citerons celles sur les différences de la voix parlée et de la voix chantée.

Un premier fait s'en dégage, c'est que la parole fatigue la voix plus que le chant. Les artistes d'opéra-comique qui ont à dire le poème le savent bien. Dans le parler, la somme des mouvements dépensés est plus grande que dans le chanter. Le parleur agit rapidement les cordes vocales; le chanteur dit beaucoup moins de mots dans le même laps de temps. Le premier n'utilise que trois ou quatre notes du médium; l'autre les ménage en se servant tantôt du grave, tantôt de l'aigu.

La raucité, — l'enrouement, le voile, — est une des maladies

les plus fréquentes de la voix, car il a des causes multiples: la fatigue, la sénilité, les affections de l'estomac, l'herpès, la névropathie.

Reconnaître cette maladie du timbre n'est pas malaisé. Il suffit d'entendre chanter le sujet. Et, alors, la cause est trouvée, le remède est tout indiqué: soit le repos absolu de la voix, soit les révulsifs, soit un changement de méthode; ou des massages vibratoires ou des électrisations susceptibles de redonner de la vigueur à l'appareil musculaire du larynx; ou la suralimentation, ou l'air des champs. Pas de sulfureux; pas de saison à la mer, selon les cas.

Ici, il faudrait suivre M. Castex dans son étude sur les maladies du médium, de l'intensité, de l'étendue, sans parler des troubles nerveux. Par exemple, dans cette dernière catégorie, il est curieux de citer le cas d'une chanteuse qui s'enroue lorsqu'elle entend chanter les autres, et dont les enfants disent: "Ne criions pas si fort. Nous allons enrouer maman." Un autre trouble! celui que les artistes appellent la *roulette*. Une ou deux notes sont atteintes de râclement, de grelottement. Petite misère des larynx surmonés. Il y a aussi la *bobèche*. La voix semble accompagnée de la vibration d'un bobèche; le "fil dans la voix," le craquement, le couac, et tant d'autres *vices* de la voix, expressions de la fatigue ou de ces nodules, véritables durillons qui apparaissent sur le bord libre des cordes vocales.

Sujet inépuisable que nous n'avons voulu qu'effleurer aujourd'hui avec le professeur A. Castex et sur lequel nous nous proposons de revenir.

RECTIFICATION

Par suite d'une erreur de mise en pages, deux feuillets de musique ont été intervertis dans notre numéro du mois dernier. Dans le *Staccato* de E. Gigout, il faut lire la 3^{ème} page avant la 2^{ème}.

QUE D'ORPHÉE !

L'histoire d'Orphée, le fils du roi de Thrace et de la muse Calliope, selon les uns, et d'Apollon et Clio, selon d'autres a servi de thème à quantité de compositeurs, comme nous l'apprend une statistique récemment établie en Italie.

Il y eut d'abord une *Eurydice*, livret de Rinuccini, musique de Jacobo Peri, qui fut jouée à Florence en 1600, à l'occasion des noces de Marie de Médicis avec Henri IV ; puis on joua successivement, en 1607, l'*Orphée* de Claudio Monteverdi à la cour du duc de Mantoue ; en 1690, à Paris, un *Orphée* de Lulli ; en 1702, à Hambourg, l'*Orphée* de Kaiser ; à Vienne, en 1762, celui de Glück ; en 1785, à Copenhague, celui de Neumann ; en 1789, à Vienne, celui de Benda ; en 1800, à Munich, celui de Cannabich, et enfin en 1810, celui de Kann, à Vienne.

En outre, on peut en citer onze autres, qui sont : une *Eurydice* de Giulio Caccini, qui devrait passer en première ligne, puisque cet opéra fut représenté à Florence en 1595 ; un *Orphée*, de Sartorio, joué à Venise en 1672 ; un *Orphée et Eurydice*, de Fux, à Vienne, en 1815 ; un *Orphée de Hell*, à Londres, en 1770 ; un de P. Guglielmi et un de Bach, la même année, à Christiania ; en 1775, un de Tozzi, à Munich ; en 1776, un de Bertoni, à Venise ; un de Lamberti, à Londres, entre 1793 et 1800 ; un de Graun, en 1792, à Berlin ; enfin celui de Bachmann, à Brunswick, en 1798.

A la liste de ces *Orphées*, on peut encore ajouter : *La Lyre d'Orphée*, d'Antonio Draghi, jouée à Luxembourg, le 13 mai 1683 ; *Les Lamentations d'Orphée*, de Georges Wagenseil, à Vienne, le 26 juillet 1749 ; *Orphée*, scène lyrique de Amandola, à Palerme, 1788 ; *Orphée*, drame en vers de Grandmougin, avec musique de Benjamin Godard, à Paris, salle Duprez, le 14 mai 1887, sans compter l'*Orphée* de Haydn qui n'a pas été terminé.

600^e REPRÉSENTATION DE FREISCHÜTZ

Par ordre de l'Empereur, la 600^e représentation de l'opéra de Weber, au Théâtre Royal de Berlin, a eu lieu le jour anniversaire de la naissance de l'auteur. Le poète Ernst de Wildenbruch a écrit à cette occasion un prologue en vers qui reproduit un épisode de la vie de Weber. Le maître est dans sa villa près de Dresde où il a terminé le *Freischütz*. Sa femme, célèbre cantatrice, lui conseille de pratiquer deux coupures dans son œuvre. Arrive alors l'auteur du livret, Knid ; il annonce que le *Freischütz* est accepté à l'Opéra. Quand il est mis au courant des coupures faites, il déclare que l'ouvrage ne sera pas joué plus d'un soir ou deux. Mme Weber pense le contraire : d'où dispute. On se décide à consulter un coucou dont on entend le chant monotone dans le bois voisin. A cet effet, un gamin est prié d'aller compter combien de fois l'oiseau chantera. Bientôt le gamin revient et s'exclame : — "J'ai compté jusqu'à six cents, mais je n'en pouvais plus, et l'oiseau continue à chanter."

Là-dessus le rideau tombe. Ce prologue fut trouvé de bon goût par le public qui le salua d'applaudissements.

Verdi, dont on vient de fêter le quatre-vingt-troisième anniversaire—bien qu'il ait quatre-vingt-quatre ans, de par son acte de naissance,—professe une sainte horreur pour les orgues si bien nommées de Barbarie.

Il y a une dizaine d'années environ, un journaliste italien, rendant visite au maître dans sa maisonnette de Moncalieri, fut reçu dans une pièce qui servait au compositeur à la fois de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

—J'ai bien encore deux grandes pièces, dit Verdi à son visiteur qui paraissait surpris de l'exiguïté du logement, mais elles

sont actuellement encombrées d'objets que j'ai loués pour la saison.

Et ce disant, Verdi ouvrit les portes de deux vastes chambres qui ne contenaient pas moins... de quatre-vingt-quinze orgues de Barbarie !

—A mon arrivée ici, ajouta Verdi, toutes ces orgues jouaient, du matin au soir, des airs de "Rigoletto," du "Trouvère" et de mes autres opéras. Cela m'ennuyait à tel point que je les louai toutes pour la saison. Cela m'a coûté 1,500 francs, mais au moins je suis tranquille !

Le moyen, pour original qu'il soit, n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses de mélomanes.

NOTES ET INFORMATIONS

Richard Strauss a fixé sa résidence à Madrid.

Pol Plançon est reparti pour la France le 24 mars.

M et Mme Henschel sont à Londres depuis le 20 mars.

Madame Nordica s'est embarquée pour l'Europe le 2 avril.

Moritz Rosenthal vient de remporter de grands succès à Londres.

Paderewski est actuellement en Angleterre et se fait entendre à Londres.

Leschetizky va transporter sa résidence à Berlin, où il compte finir ses jours.

Ysaye a donné ses deux derniers concerts de la saison les 28 et 30 avril à Chicago.

Mlle Antoinette Trébelle donnera une série de concerts à San Francisco à l'automne.

M. Plunket Greene donne à Londres toute une série de concerts qui ont un grand succès.

Sir Arthur Sullivan vient d'être nommé membre de l'Académie Royale de Musique de Suède.

On dit que l'Orchestre Sousa va se faire entendre à Paris, à la salle du Trocadéro, le 1er juin.

La Symphonie de Dvorak "From the New World" a été froidement accueillie en Allemagne.

Sullivan a modifié sa Cantate sacrée "Le Martyr d'Antioche" en vue de la produire à la scène.

Verdi consacre ses dernières années à la musique sacrée, suivant en cela l'exemple de Gounod.

Durant leur dernier séjour en Amérique, les Henschel ont paru à soixante-dix-neuf concerts.

On annonce déjà et encore la dernière tournée d'adieux de la Patti. Elle viendra aux Etats-Unis.

Bizet a écrit une série de "Variations Chromatiques" pour piano, qui va être également orchestrée.

Madame Emma Eames, à son prochain voyage en Amérique, chantera le rôle de Aïda, Sieglinde et Héro.

La situation de chef d'orchestre au théâtre national de Hambourg, a été offerte au pianiste Eugène d'Albert.

A Londres on compte 2000 instrumentistes d'orchestres, dont 700 violonistes ; plus 5500 professeurs de musique.

Le journal le *Forum* du mois de mars contient un intéressant article de l'organiste français Guilmant sur l'orgue et les organistes.

Raoul Pugno, le célèbre pianiste français a clôturé sa tournée en Amérique par un concert donné le 23 mars à Indianapolis.

Josef Hoffman est payé \$700 par soirée. Les Vanderbilt lui ont payé \$1000 pour un concert à leur hôtel de la Cinquième Avenue à New-York.

La rumeur veut que l'Empereur de Russie soit doué d'une magnifique voix de ténor. Il gagnerait facilement sa vie, paraît-il, comme chanteur d'opéra.

Mexico possède un Conservatoire de musique sous le contrôle de l'Etat. Cet établissement est prospère, et compte aujourd'hui 1,300 élèves, dont 800 hommes et 500 femmes.

La veuve du regretté Anton Seidl fut autrefois une chanteuse wagnérienne de talent. Sous le nom de Johanna Kraus elle se fit applaudir dans le rôle d'Eva des Maîtres Chanteurs.

Deux jeunes musiciens français, MM. Henri Rabaud et Max d'Olonne, pensionnaires de la Villa Médicis, viennent de donner à Rome avec grand succès deux concerts de musique française.

INSTRUMENTS

VIEUX INSTRUMENTS

On vient d'inaugurer, à Copenhague, un musée d'instruments musicaux d'origine scandinave qui est, sans contredit, le plus complet de ce genre. Malheureusement, la plupart de ces instruments ne sont pas la propriété de ce musée et lui ont seulement été prêtés pour un certain temps. C'est ainsi que l'Université de Lund a prêté sa grande collection, où l'on trouve entre autres instruments curieux un trombone de 1690, une trompette de cavalier qui a servi dans la guerre de Trente ans, et une clarinette datant de 1720. La collection des violons est des plus complètes ; on y trouve des spécimens du plus ancien type de cet instrument, qui se rattache à l'Inde antique. Parmi les instruments d'origine scandinave, on remarque des *Langeleiken*, espèce de cithare qu'on joue à l'aide d'un archet, plusieurs *Luren*, instruments à vent scandinaves, dont nous avons déjà parlé il y a quelque temps, des *Huulen* de Danemark et une harpe à clé suédoise. Une *cantèle* de Finlande est fort remarquable ; on ne connaît que deux exemplaires de cet instrument. Le musée, qui a été formé grâce aux soins de MM. A. Hammerich et P. Krohn, contient aussi plusieurs instruments ayant appartenu à des personnages illustres. A l'occasion de son inauguration, on y a donné un concert charmant avec des instruments du XVIIIe siècle. Le plus grand succès a été obtenu par un prélude de Bach et *le Lys naissant*, de Couperin, joué sur un magnifique clavecin d'origine française. Ce qui reste encore à désirer, c'est un catalogue descriptif et illustré du nouveau musée.

Mademoiselle D. Frauchère, professeur de piano, vient de faire l'acquisition, de la maison Pratte, d'un orgue à deux claviers, avec pédalier, pour son usage personnel.

PENSEES ET APHORISMES DE RUBINSTEIN

|| Le grand pianiste a écrit : " J'ai fait un songe étrange. Je me trouvais dans un temple, dans lequel se trouvaient réunis tous les divers instruments de l'orchestre, lorsque le piano s'avança d'un air arrogant demandant qu'on le laisse entrer. Les instruments d'orchestre voulurent lui faire subir un examen rigoureux, et l'obligèrent à exécuter différentes mélodies et une série d'accords, puis ils finirent par déclarer qu'il n'était pas de leur famille. Le piano se sentit abattu pour la première fois et se mit à pleurer, mais reprenant courage subitement, il déclara avec orgueil qu'à lui seul il constituait un orchestre indépendant. Alors les instruments le jetèrent à la porte. J'ai essayé de rendre musicalement ce songe dans mon troisième concerto pour piano (en *sol majeur*). J'eus aussi l'intention de faire précéder cette œuvre d'un programme explicatif, mais persuadé que pour ce genre de composition un auditeur comprend une chose tandis que d'autres comprennent le contraire, j'ai renoncé à exposer le plan de mon concerto."

La maison Pratte a expédié durant le mois dernier des instruments au Lac des Esclaves, Territoires du Nord-Ouest, Lac Marguerite, T. N. O., Touchwood, T. N. O., et à la fabrique de St-Eustache, P. Q.

LA FAILLITE DOLGE

L'importante maison Alfred Dolge & Fils, de Dolgeville, N. Y., vient de faire cession. Les amis des Messieurs Dolge ont été fort surpris de la nouvelle, à laquelle ils étaient loin de s'attendre. La manufacture, qui employait 700 ouvriers, a été

fermée le 11 avril. Au 1er janvier Bradstreet cotait la maison comme suit : Actif, \$1,298,999 ; passif, \$331,205 ; propriétés personnelles de M. A. Dolge, \$469,761.

La cession a été provoquée par l'impossibilité où la maison s'est vue de faire face à son échéance d'avril. Vu la situation tendue du marché monétaire aux Etats-Unis, il ne lui a pas été possible de faire escompter ses valeurs.

Les amis des MM. Dolge espèrent que les affaires vont s'arranger.

Deux superbes pianos Pratte ont été expédiés la semaine dernière, à Halifax, N. E.

L'ÆRIOL

L'Æriol est au piano, ce que l'Æolien est à l'orgue, c'est à dire un instrument permettant aux personnes qui ne sont pas musiciennes, de jouer à la perfection n'importe quel morceau de musique de leur choix. Un système de régistres et de pédales permet, avec un peu d'exercice, d'observer les nuances les plus délicates. C'est un piano droit d'excellente qualité, qui se joue comme un autre piano. La seule différence est que l'on y introduit à volonté un rouleau de papier perforé permettant l'exécution immédiate du morceau voulu.

Nous engageons nos lecteurs à arrêter, en passant sur la rue Notre-Dame, aux salles de la Cie de Pianos Pratte, où ils pourront entendre ce curieux instrument.

Quelques artistes aventureux sont déjà allés au Transwaal, il y a deux ans, et y ont organisé une tournée de concerts. Voici que les chemins s'ouvrent maintenant à tous et à toutes avec la plus grande facilité. Un comité s'est formé à Prétoria, sous la présidence du Dr Leyds, sous-secrétaire d'Etat, à l'effet de construire sans retard une Salle de Concerts et de former un Orchestre transwaalien.

Le comité a obtenu un emplacement au beau milieu du Park de Prétoria ; il a souscrit une première somme de 125,000 francs ; et il a chargé M. Ten Brink de partir pour l'Europe pour y engager des artistes de valeur, un chef d'orchestre et des instrumentistes.

Si, comme tout le fait prévoir, les choses vont à souhait, l'an prochain, le comité s'occupera de la fondation d'un Théâtre Lyrique.

Un journaliste de Varsovie, qui a fait récemment un voyage en Scandinavie, raconte dans une de ses lettres à un journal italien, qu'il a vu danser quelques ballets nationaux à Skansen, une espèce de Bois de Boulogne situé au centre de Stockholm. — " Imaginez, dit-il pour l'un d'eux, *Cavalleria Rusticana* comme sujet de pantomime. Turiddu,—là-bas il se nomme Hombo—commence une valse sentimentale avec Santuzza. Puis Lola vient danser seule. Alors Turiddu abandonne Santuzza pour parcourir deux ou trois fois l'estrade avec sa nouvelle conquête. Santuzza, désespérée, " donne les signes de la plus profonde jalousie," dit le livret. Après le troisième tour, Turiddu reprend Santuzza, mais Lola devient suppliante à son tour. Santuzza se fatigue ; Turiddu reprend Lola ; enfin, après une pantomime expressive où il est difficile de faire la part de l'admiration et de la colère, les deux rivales s'éloignent en dansant, tandis que Turiddu agenouillé les suit de ses yeux remplis de larmes implorantes."

Parions que le jeune maître Mascagni n'avait pas rêvé cette application de son œuvre aux fantaisies de Tersiphore !

MONTREAL

LE FESTIVAL DE LA SOCIÉTÉ
PHILHARMONIQUE

La série de concerts annuels de la Société Philharmonique de Montréal est toujours attendue avec impatience par tous ceux qui s'intéressent au mouvement musical, car cette organisation leur fournit l'occasion d'entendre les plus belles œuvres des grands maîtres anciens et modernes, depuis Beethoven jusqu'à Grieg, Saint-Saëns et Massenet.

Nous remarquons, non sans plaisir, la part considérable accordée à la musique française par cette société, qui vit depuis 21 ans aux dépens de capitalistes anglais et nous ne pouvons que savoir gré à nos concitoyens Anglo-Saxons de la bonne volonté qu'ils mettent à étudier ces œuvres. Il est vrai que M. Couture en est le principal instigateur, mais encore faut-il considérer qu'on ne cherche pas à le contre-carrer dans ses idées.

LA DAMNATION DE FAUST

MARDI SOIR, 12 AVRIL.

Sans vouloir faire une étude critique de l'œuvre de Berlioz, nous tenons à en donner quelques détails qui intéresseront nos lecteurs.

La première audition de la Damnation eut lieu le 6 décembre 1846 à l'Opéra-Comique, et la quatre-vingt-deuxième le 6 décembre 1896, aux Concerts-Colonne dans le Théâtre du Châtelet, à l'occasion de son cinquantenaire. Notons en passant que Berlioz a écrit cette œuvre pour le concert et que le manuscrit original de la partition porte ces mots : *Opéra de concert en 4 parties*. On pourrait retracer l'histoire du passé, rappeler la genèse de l'œuvre et les tribulations de l'auteur cherchant une salle de concert et des artistes, payant l'exécution de ses deniers (et il n'en avait guère !) luttant contre la malchance, pour aboutir enfin, tous comptes faits, à un déplorable déficit. Dans le temps, on disait que sa musique était la "musique de l'avenir" ; elle est devenue celle du présent. c'est ainsi que la postérité l'a vengé.

Revenons au concert : le choix des solistes, en exceptant Madame DeVère, n'a pas été des plus heureux ; M. Moore, ténor, et M. Bologna, basse-chanteuse, sont de bons artistes, mais non à la hauteur de l'œuvre.

Nous devons louer sans restriction la belle voix de Madame DeVère ; elle est d'une étendue remarquable et d'une égalité parfaite. Le récit : "Que l'air est étouffant," accompagné du hautbois (remplaçant le cor anglais absent), suivi de la *Chanson du Roi de Thulé*, a été chanté d'une manière ravissante et avec une grande intensité d'expression ; plus loin, lors de la première rencontre de Marguerite et de Faust, elle a su mettre un charme infini dans tout ce dialogue si passionné. Et, dans le grand trio de la séparation, l'artiste nous a lancé à pleine voix les cris déchirants du désespoir de Marguerite. Mais c'est surtout dans la célèbre romance : "D'amour mon âme est pleine" que Madame DeVère a pu faire valoir ses belles qualités, et elle nous l'a dite avec un sentiment tendre et caressant.

M. Moore, qui faisait ses débuts dans une œuvre aussi importante, n'était pas en posses-

sion de tous ses moyens, et du reste sa voix n'a pas l'ampleur voulue pour le rôle écrasant de Faust. Quant à Monsieur Bologna, il avait à lutter contre le souvenir laissé par Ludwig, qui avait chanté le rôle de Méphistophélès en 1891 et 1892 (lors des deux auditions antérieures), et contre une orchestration très chargée, surtout dans la *Course à l'abîme* ; nous n'avons donc pas pu le juger favorablement.

Les chœurs ont été rendus avec un aplomb et un ensemble remarquables pour une œuvre aussi difficile ; nous citerons tout particulièrement la fuge de l'*Amen* (à voix d'hommes), le *Chœur de Pâques*, et celui des *Gnômes* et des *Sylphes*, le chœur des *Soldats*, précédant celui des *Étudiants*, les deux s'enchevêtrant ensuite et produisant un effet d'un grand réalisme ; le *Pandémonium*, a été chanté par l'orchestre qui a complètement dominé les voix.

Pour terminer, disons combien nous avons goûté le travail de l'orchestre Seidl, sauf les cors dont la justesse a laissé à désirer, et la harpe trop timide. La *Marche Hongroise* a été applaudie à outrance ; le *Ballet des sylphes*, si gracieux, a été joué avec une légèreté et une délicatesse idéales ; les flûtes ont été remarquables de justesse et de précision dans les traits si difficiles de l'*Invocation* ; le *Moment des fées folles*, avec ses effets de piccolo, de flûtes et de clarinettes éclairant par-ci par-là leur danse fantasque, n'a malheureusement pas été compris du public ; mais la *Course à l'abîme* et le *Pandémonium*, dans lesquels Berlioz a mis à contribution toutes les ressources de l'orchestre et son inépuisable imagination, ont produit une impression terrible sur l'auditoire. On ne peut pas décrire ces deux pièces, il faut les entendre.

L'*Apothéose* de Marguerite, chantée par les soprani et les ténors, auxquels s'ajoutent les basses dans les dernières mesures, avec accompagnement dominant de la harpe, clôturait cette belle soirée musicale.

ROMEO ET JULIETTE

MERCREDI SOIR, 13 AVRIL.

Si l'audition de Roméo et Juliette perd de son charme au concert, nous avons en revanche le rare avantage d'entendre l'œuvre dans des conditions exceptionnelles : orchestre complet, chœurs bien préparés et très puissants.

L'orchestre, habitué à jouer cette partition au Metropolitan, l'a rendue avec une sûreté et une maîtrise réjouissantes. A part l'Ouverture-Prologue, où les cuivres ont été superbes et la Procession Nuptiale, son rôle se borne à accompagner, et les instrumentistes l'ont fait avec la facilité que donne seule la grande habitude.

La Valse-Ariette a fourni à Madame DeVère l'occasion de faire de la virtuosité, aussi a-t-elle empoigné le public qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Le Madrigal "Ango adorable," d'une simplicité naïve, et le grand duo final du 2^e acte "O nuit divine" ont fait voir le côté artiste de sa nature ; c'est dans la scène du mariage (trio et quatuor), que la cantatrice a remporté son plus grand succès. Le duo bien connu "Nuit d'hyménée" et la scène du Tombeau ont aussi été très appréciés.

Madame Warren, dans le rôle de Gertrude, avait, en somme, fort peu à faire, mais elle s'en est acquittée d'une manière assez satisfai-

sante. Monsieur Moore nous a étonné et par la chaleur dont il a fait preuve et par ses qualités de résistance ; au premier acte il paraissait épuisé ; mais, avec le développement de l'œuvre, il a repris possession de ses moyens et il a chanté le duo final sans fatigue. Sa voix est plutôt mièvre, mais il a su se faire apprécier et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Monsieur Bologna, qui chantait les rôles de Capulet et de Frère Laurence, n'a pas pu se faire valoir, même dans le beau récit où le Frère Laurence explique à Juliette l'effet du philtre.

M. E. LeBel a chanté très vigoureusement le rôle difficile de Tybalt, et il a dit, avec un bel accent, toute la scène de l'insulte à Roméo qui se termine par ces mots : "Tu n'es qu'un lâche !"

Enfin, les chœurs, où les hommes ont beaucoup à faire, ont été rendus avec beaucoup de précision et de justesse, sauf une ou deux attaques un peu timides ; la scène de l'*épithalme*, qui est omise à la scène, écrite pour octuor et double chœur nous a laissé sous l'effet d'un grand charme.

M. Couture a dirigé les deux œuvres avec l'aisance d'un homme qui aurait tous les jours l'occasion de s'exercer à l'art si difficile du chef d'orchestre, ce qui n'est pas peu dire.

LES CONCERTS D'ORCHESTRE

MERCREDI, 13 AVRIL, 3.30 P. M.

1. Ouverture, "Euryanthe," Weber
2. Chant, "Before the Dawn," Chadwick
George L. Moore
3. Suite, "Casse-Noisettes," Tchaikowsky
(a) Petit orchestre ; (b) Marche ; (c) Danse ;
(d) Chinoiserie ; (e) Valse des fleurs.
4. Chant, "The Magic Song," Meyer-Helmund
Helen Warren
5. Orchestre, "Scènes de la Forêt," Humperdinck ("Hansel et Gretel")
6. Concerto "Rhapsodie d'Auvergne," Saint-Saëns (Piano et orchestre)
Julie Rivé-King
7. Chant, "Air du Tambour-Major," A. Thomas
Clemente Bologna
8. Orchestre, "Chevauchée des Valkyries," Wagner ("La Valkyrie")

JEUDI, 14 AVRIL, 8.15 P. M.

1. Ouverture, "Egmont," Beethoven
2. Prélude, choral et fugue, Bach
3. (a) "Andante Cantabile," } Tchaikowsky
(b) "Adagio Lugubre," }
4. Concerto pour piano en Ré mineur, Rubinstein, (Julie Rivé-King)
5. "L'Entrée des Dieux au Wallhalla," Wagner
("L'Or du Rhin,")
6. "La Forêt," (Siegfried), Wagner
7. "Mort de Siegfried," Wagner
(Crépuscule des Dieux).
8. "L'Enchantement du Vendredi Saint," Wagner, ("Parsifal,")

Chef d'orchestre, H. Schmidt.

Par suite de la mort presque subite d'Anton Seidl, nous avons été privés du plaisir de voir ce célèbre chef d'orchestre conduire sa phalange avec toute l'autorité qu'on lui connaissait. M. Schmidt appelé, presque au pied levé, à occuper

le poste vacant, s'en est tiré très convenablement, et nous devons dire que, si le magnétisme manquait, ou sentait encore l'esprit du regretté directeur.

Nous ne pouvons guère faire une étude de l'exécution de ces deux programmes, ce qui nous conduirait trop loin, mais nous mentionnerons la suite "Casse-noisettes" de Tchaïkowsky, composée de petites pièces courtes et très brillantes, qui a obtenu un succès immédiat; au lieu de la "Valse des Fleurs," nous avons entendu la "Danse des Mirlitons" et la "Danse Russe-Trópak," ce qui a un peu dérouter le public. Nous avons beaucoup aimé les "Scènes de la forêt" d'Humperdinck; l'"Adagio Lugubre" de Tchaïkowsky a été rendu avec un beau sentiment, les membres de l'orchestre étant encore sans doute sous l'effet de la pénible impression ressentie lors de l'exécution, par eux, de cette œuvre aux funérailles de Seidl.

Tout le Wagner a reçu une excellente interprétation.

Madame Rivé-King, que notre public connaissait déjà comme pianiste de grand mérite, s'est fait applaudir de nouveau et par la beauté de son mécanisme et par sa merveilleuse égalité des doigts.

Clemente Bologna avait eu le malheur de choisir comme morceau de concert l'"Air du Tambour-Major," chanté avec tant de verve par Plançon, dans cette même salle, de sorte que, après avoir lutté en vain, la veille, contre le souvenir laissé par Ludwig, il est venu s'échouer contre celui laissé par Plançon.

Espérons que l'an prochain les autorités de l'Université Laval ne choisiront pas, pour les belles conférences qu'elles nous procurent, les dates des concerts de la Société Philharmonique, comme elles l'ont fait cette année, ce qui a empêché nombre de nos concitoyens d'assister à ces concerts.

Le premier de mai a provoqué divers changements dans les adresses de nos professeurs de musique.

M. A. Letondal, pianiste, est installé sur la rue St-Denis, au No 527, en face du Carré St-Louis.

M. J. D. Dussault, organiste de l'Eglise Notre-Dame, réside actuellement, rue Sherbrooke No 572, entre les rues St-Charles Borromée et St Urbain.

"JOSEPH" DE MEHUL

SALLE WINDSOR, LE 1ER AVRIL.

F. Méhul naquit à Givet, en 1763, et mourut à Paris, en 1817.

Ce fut lui qui, le premier, occupa le premier fauteuil de l'Institut de France, fondé le 25 octobre 1795; depuis lors trente-trois musiciens ont occupé les six fauteuils réservés, par l'Académie des Beaux-Arts, aux membres de l'Institut. C'est Monsieur Dubois, Directeur du Conservatoire, qui a succédé, depuis le 19 mars 1894, à l'ancien fauteuil de Méhul.

La première de "Joseph," opéra biblique en trois actes, eut lieu à Paris en l'an 1807, et une reprise eut lieu en 1882, à l'Opéra Comique.

Cette année, il a été décidé de transporter cette œuvre à l'Académie Nationale de Musique (Opéra), et dans ce but, M. Bourgault-Ducoudray, l'éminent professeur du Conservatoire, a été chargé d'écrire le *récit* qui doit nécessairement remplacer le *dialogue* sur la nouvelle scène.

Grâce à Monsieur Couture, secondé par le chœur de l'Archevêché et plusieurs des principaux membres du chœur de Notre-Dame, le public montréalais a pu faire connaissance avec cette œuvre importante dont on n'avait entendu que des fragments jusqu'ici.

L'idée première avait été de jouer "Joseph"; mais on a dû abandonner ce projet à la suite de circonstances incontrôlables; nous y avons perdu, et l'œuvre aussi.

Voici quelle était la distribution des rôles :
Joseph MM. E. LeBel,
Jacob J. B. Dupuis,
Benjamin Melle Adrienne Couture,
Siméon MM. A. Destroismaisons,
Ubobal F. Pelletier, M.D.
Les Frères, trois jeunes filles de Memphis.
Le chœur comptait environ 50 personnes, à part les douze frères.

L'orchestre, composé d'un double quatuor à cordes et de quelques instruments à vent, plus le piano et le vocalion, était un peu maigre.

M. H. C. Saint-Pierre a lu le dialogue, établissant ainsi la transition d'un morceau à l'autre.

L'exécution, en somme, a été convenable et suffisante; elle nous a fait voir les trésors de mélodie qui fourmillent dans la partition et a créé un vif désir de la ré-entendre dans des conditions plus favorables.

Mlle Couture et M. LeBel méritent plus particulièrement nos éloges. Mademoiselle Couture chante avec sûreté; sa voix, sans être puissante, porte bien et sa diction est charmante; elle a dû biffer la romance "Ah lorsque la mort trop cruelle." Il serait oiseux d'appuyer sur la belle qualité de la voix de Monsieur LeBel.

Les chœurs ont été bien chantés, et nous pouvons faire une mention spéciale de ceux des Frères.

M. Couture a fait un tour de force en produisant "Joseph" en très peu de temps, et il s'en est tiré avec talent et adresse, sinon avec le fini du détail auquel il nous a habitués; c'est l'ensemble surtout qui a fait défaut et l'orchestre a paru en être la principale cause.

Gallia, de Gounod, qui terminait la soirée, a captivé l'auditoire, tant par les soli de Mlle Villeneuve, bien en voix, que par l'entrain avec lequel le chœur et l'orchestre ont rendu ce beau motet. Par un oubli malheureux, le nom de Mlle Villeneuve ne paraissait pas au programme, mais tout le monde a reconnu la voix de notre sympathique cantatrice.

Mgr Bruchési et un grand nombre de membres du clergé étaient présents et ont paru enchantés de la soirée.

LE CHŒUR DE NOTRE-DAME

Le chœur de l'église Notre-Dame a fait l'élection de ses officiers. M. Albert Payette a été choisi comme président par le vote unanime de ses confrères. M. Charles Gagnon a été nommé premier vice-président; M. A. Dansereau, second vice-président; M. A. S. Morin, secrétaire, et M. Houle, N. P., trésorier.

Le comité de régie a été constitué de MM. Bourdon, Fortier, Bérubé et Maurault.

Le président d'honneur est M. l'abbé Labelle, P. S. S.

LA MUSIQUE DE LA POLICE

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs la décision prise le 28 avril par le Comité de Police de la cité de Mont-

réal. Sur proposition de l'échevin Ames, il a été décidé que durant les mois de juin, juillet et août, la musique de la police donnerait des concerts gratuits deux fois la semaine dans l'un des squares de la ville.

Cette décision est une heureuse réponse à la campagne entreprise en ce sens par l'ART MUSICAL.

CHŒUR ST. LOUIS DE FRANCE

Le chœur St. Louis de France a donné à la salle Ollivier, rue Roy, une grande soirée dont voici le programme musical :

PREMIERE PARTIE

Le Retour des Cloches Boieldieu
Association Chorale.

Couplets de Volcain Gounod
M. E. Duquette.

Nocturne V, (violoncelle) J. Field
M. Gust. Labelle.

Duo : MM. E. Duquette et E. LeBel.

DEUXIEME PARTIE

Chœur des Romains Massenet
Association Chorale.

Air de la "Juive" Halévy
Mme F. C. Larivière.

Sérénade Th. Dubois
M. Ed. LeBel.

La Cigale et la Fourmi (quatuor) Gounod
MM. Chollette, Wayland, Martin & Duquette
God Save the Queen Association Chorale

LES CONCERTS URSO

Les trois concerts donnés par Madame Urso dans la Salle Karn, les 3, 5 et 7 mai courant, ont eu lieu trop tard pour que L'ART MUSICAL puisse leur donner dans ce numéro un compte-rendu en rapport avec leur importance; il faudra donc nous borner à un aperçu général.

Camilla Urso est classée parmi les plus célèbres violonistes modernes: sa tenue est irréprochable, et dès le premier coup d'archet, on se sent en face d'une personnalité. Une justesse admirable, de la puissance, de la fougue, un doigté parfait, une chanterelle d'une limpidité cristalline, une quatrième corde d'une superbe sonorité, telles sont les principales qualités de cette artiste. Les vertus de la musicienne ne sont pas moins grandes, et l'interprétation de la *Suite* de Rust, composée en 1788, du *Grand Caprice de Concert* de Guiraud, de l'*Ebule* de Paganini, et du *Concerto* de Mendelssohn, ont produit sur le public une impression si vive que des rappels ont souligné chaque apparition de la violoniste, qui s'y est prêtée de bonne grâce.

Mademoiselle Adrienne Couture a chanté à part l'*Aria* de la Création de Haydn, plusieurs mélodies de Dubois, Schumann, Beethoven, Massenet, passant très facilement d'un genre à l'autre et faisant preuve d'une grande intelligence musicale.

M. Peirce, le président, a été à très bonne école et sans accuser une personnalité, a fait valoir son mécanisme excellent, un peu sec cependant.

Des concerts du genre de ceux-ci ne peuvent qu'aider au développement artistique, c'est pourquoi nous regrettons que le public ne s'y soit pas porté avec plus d'empressement.

— On nous annonce pour ce mois la visite de de plus grande fanfare d'Angleterre, sous la direction du Lieut. Dan. Godfrey, R. A. M.

LE PARADIS PERDU

La 3e audition de cette belle partition de Th. Dubois a été donnée par la Société Chorale de Montréal, mardi le 26 avril, dans la salle du Monument National et, pour quiconque connaît la nature frivole de notre public qui déteste le "déjà entendu," il n'est pas étonnant que l'auditoire ait été maigre.

Nous avons aussi constaté à regret une diminution dans les cadres des chœurs ; c'est dû sans doute à un défaut que nous avons : le manque de persévérance ; espérons que ce n'est que passager.

Comme la partition du "Paradis Perdu" a été étudiée lors de la première, nous ne parlons que de son exécution.

La vérité nous force à dire qu'elle n'était pas aussi remarquable, que lors de la première audition.

L'orchestre a été faible ; son jeu a manqué d'ensemble et de sûreté. De plus, il était disproportionné. Abondance de bien d'un côté, disette de l'autre.

Nous comprenons parfaitement la difficulté qu'il y a de trouver à Montréal les éléments complets d'un grand orchestre.

Les chœurs ont manqué d'ampleur et le *Double Chœur* a été chanté trop lentement. A la fin du *Chœur général des fidèles*, un point d'orgue qui n'existe pas dans la partition.

Les solistes se sont ressentis de l'orchestre. Cependant Melles Terroux et Gérin-Lajoie ont trouvé le sympathique accueil auquel le public les a habitués. Monsieur Saucier, moins en voix qu'à l'ordinaire, a laissé de côté le grand *Air de triomphe* de la 3ième partie.

Suivant leur très regrettable habitude, les journaux quotidiens ont tous fourni un compte rendu à peu près identique de ce concert, le prononçant un vrai succès. Ce n'est pas ainsi qu'on rendra service à l'art et, avec ce système, il n'est pas étonnant que notre public reste dans l'ignorance de ce qui a du mérite et de ce qui n'en a pas. Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont.

Nous n'en adressons pas moins nos plus sincères félicitations à M. Clark et à la Société Chorale pour les louables efforts tentés. Il faut de la hardiesse, du courage et un travail colossal pour s'attaquer à une œuvre de l'envergure du *Paradis Perdu* de Dubois.

AU COLLEGE SAINTE-MARIE

La salle académique du Collège Sainte-Marie était ouverte, le 4 mai, au public. Les anciens élèves y ont donné un brillant concert à l'occasion des fêtes jubilaires du collège.

Des chœurs, choisis parmi les œuvres de Félicien David, de Gounod et de Paul Vidal, ont été exécutés par les chanteurs du Gesù avec cette habileté, cet art bien connus déjà et que les auditeurs ont pu de nouveau constater. L'accompagnateur était M. A. Letondal, chez qui la bienveillance et le talent savent toujours aller de pair.

M. Ed. Clarke, le pianiste montréalais, nous a fait entendre un morceau de Chaminade et une superbe composition de l'abbé Liszt, "Rapsodie hongroise."

Le "Voyageur" de Benjamin Godard, les Rampeaux de J. Faure ont été chantés par MM. J. Clément et F. Archambault. Enfin MM. LeBel et Saucier ont su nous faire sentir et goûter les

charmes de ravissants morceaux de musique à deux voix.

Fra Angelico, l'oratorio du R. P. Fougeray, a été joué avec goût.

Le chœur "O Canada ! terre de nos aïeux !" a terminé le concert. C'est toujours pour nous un vif plaisir d'entendre ce que nous pourrions appeler notre chant national.

A ST. HYACINTHE

Le *Chalet*, opéra d'Adam en deux actes a été donné le 22 avril à la salle de l'Hôtel de Ville, sous les auspices de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe.

Nous devons une mention toute spéciale à Mlle Antoinette Côté, tout à fait charmante dans son rôle de Bettly. Mlle Côté possède une voix de soprano claude et vibrante et qui va directement au cœur. Aussi les applaudissements lui ont été prodigués. Mlle Côté a reçu une magnifique corbeille de fleurs, présentée par les membres de la société Philharmonique. Deux autres bouquets lui ont aussi été présentés. Mlle Côté a certainement rempli le rôle le plus difficile.

Elle a interprété avec un goût tout à fait artistique le dialogue chansonnette "Liberté chérie."

LES DISPARUS

Nous apprenons par l'intermédiaire de M. Jéhin Prume, la mort du professeur Heynberg, du Conservatoire Royal de Liège. M. Heynberg est mort le 25 mars dernier à l'âge de 66 ans. Violoniste d'un haut tempérament, M. Heynberg était considéré comme le chef et le doyen de l'école du violon au Conservatoire de Liège. Il était ancien élève de François Prume.

Parmi les élèves les plus remarquables du vieux maître citons : Marsick, (du Conservatoire de Paris), Ovide Musin, Renard, Parent, Remy, Debroux (de Paris), etc. MM. Oscar Martel et J. Goulet de Montréal.

M. Désiré Heynberg était chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Décoration Civile de 1ère Classe.

La population Liégeoise, ayant à sa tête le Gouverneur de la province, lui a fait de magnifiques funérailles. Des discours ont été prononcés par M. Théo. Radoux directeur du Conservatoire et plusieurs autres.

M. Heynberg était le père de Mme Maria Heynberg, pianiste qui a longtemps demeuré à Montréal.

— A Versailles, près Paris, Madame Bosquet Luigni, pianiste, professeur au Conservatoire de Versailles, officier d'Académie, épouse du célèbre pianiste-compositeur belge Arsène Bosquet et sœur d'Alexandre Luigni, premier chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de Paris. Madame Bosquet était âgée de 44 ans.

— A Berlin vient de mourir, à l'âge de soixante-treize ans, le pianiste compositeur Jules Schulhoff. Né à Prague en 1825, Schulhoff fut d'abord élève de Tomaschek et se rendit ensuite à Paris, où il reçut des leçons de Chopin et fonda sa réputation de pianiste. Il entreprit de longs et nombreux voyages à travers l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et l'Espagne, et son jeu délicat et poétique, qui se distinguait par une grâce toute particulière, fut partout apprécié. Plusieurs de ses composi-

tions : le *Chant des bergers*, la *Fantaisie sur les motifs populaires de la Bohême*, ses *Valses de concert* et quelques morceaux de danse ont été pendant longtemps au répertoire de tous les amateurs.

— De Naples on annonce la mort d'un excellent artiste, Michele Lombardi, qui pendant quarante-cinq ans fut professeur de violoncelle au Conservatoire de cette ville et premier violoncelle au théâtre San Carlo. Il était le père de M. Vincenzo Lombardi, chef d'orchestre estimé.

— Une dépêche de Smyrne annonce la mort du compositeur arménien Dieran Tcholahdjian, surnommé le "Verdi de l'Orient."

Originaire de Constantinople, Dieran Tcholahdjian est venu tout jeune en Europe, où il a fait de sérieuses études musicales. Rentré en Turquie, il ne tarda pas à se faire connaître comme compositeur de talent.

Il publia d'abord quelques morceaux pour piano et des symphonies pour orchestre. Son premier opéra, le *Lebledilji Horbor*, le rendit célèbre dans tout l'Orient.

— M. Claudius Blanc, chef des chœurs de l'Opéra, est éprouvé par un deuil cruel. Mme Claudius Blanc, née Emile Dupont, est morte après une douloureuse agonie ; c'était une pianiste de grand talent et une musicienne de vraie valeur.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les publications suivantes, pour lesquelles nous adressons nos remerciements à qui de droit :

— *La Revue Internationale de Musique*, 3, rue Vignon, Paris. Abonnement, 25 francs. Bimensuelle et illustrée.

— *La Rivista Musicale Italiana*, 3, Via Carlo Alberto, Turin, Italie. Abonnement, 14 francs. Trimestrielle et illustrée. Cette revue est publiée moitié en français et moitié en italien.

— *Le Guide Musical*, 2, rue du Congrès à Bruxelles. Abonnement, 18 francs. Hebdomadaire.

— *Musica para Todos*, St-Paulo, Brésil. Bimensuelle. Abonnement, 12,000 reis (\$1.20). Publiée en espagnol.

— *Le Journal Musical*, 14 rue Corratier, Genève, Suisse. Abonnement, 7 francs. Hebdomadaire.

Singulier amalgame.—La célèbre Helba, de l'Opéra de Paris, est australienne de naissance, mais écossaise de famille. Elle est mariée à un anglais. Elle chante aux Etats-Unis en français sous la direction d'un imprésario d'origine à la fois italienne et allemande.

— L'éminent chef d'orchestre, Félix Weingartner, a publié à Berlin, sous le simple titre *Bayreuth 1876-1896*, un opuscule qui a soulevé une certaine rumeur en Allemagne.

On prétend que c'est le dépit de n'avoir pu diriger les représentations wagnériennes de Bayreuth qui a inspiré à M. Weingartner ce factum. Il est certain que sans cette raison on s'expliquerait mal le parti pris ouvertement montré envers MM. Hans Richter, Félix Mottl et Hermann Levi, non plus que les violentes critiques à l'endroit de Mme Cosima Wagner.

La haine est si mauvaise conseillère !

LA CHANSON D'UNE MÈRE

MÉLODIE

Musique de A. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

à Madame LOUIS BOURGAULT-DUCOUDRAY.

Moderato $\text{♩} = 76$
sourdine.

PIANO. *pp*

p

Rit.

Dors mon en-
a Tempo.

-fant dans ton ber- ceau, Frais ché-ru- bin à la- peau blan- che et

ro- se; Re- pose en paix, frè- le ro- seau, Car je suis

Espressivo poco rit.

là, veillant sur toi, re - po - - se. Tu ne sais

Survez. *a Tempo.*

pas tout mon a - mour! Tu vas pour tant bien tôt sou - ri - re à ta

mè - - re. Tu gran - di - ras!.... *pp* Peut - être un jour, avec élan. Heu - reux es -

Cresc. *Cresc.* *Cresc.*

-poir! je sens dé - ja mon â - me fiè - - re; Je vois mon fils - (beau, tri - ou -

ôtez la sourdine. *un peu fort.*

Rit. **PP** a Tempo.

- phant!... Mais au jour - d'hui, — pe - tit en - fant, — qu'au moins

Dim - e rit. **PP** a Tempo. *Sordine.*

pp

Espressivo.

soul - fle frémit ta fai - bles - se, je te che - ris — bien plus en -

cresc poco.

poco cresc.

p

- cor, Car de mes soins, de ma ten - dres - se dépend ton sort. Dors mon che -

PP poco rit -

p

PP *Suivez.*

a Tempo

fil - s, mon seul tré - sor!

Suivez

a Tempo.

HYMNE POUR L'ORGUE

LEMMENS

Recit. 8 et 4 pieds doux
Alla breve

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The music features a recitative style with a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. The piece begins with a series of chords in the bass, followed by a melodic phrase in the treble.

The second system continues the musical piece. It maintains the two-staff structure with treble and bass clefs. The melodic line in the upper staff continues with various note values and rests, while the bass line provides harmonic support with chords and single notes.

The third system of musical notation shows further development of the piece. The upper staff continues with a melodic line, and the lower staff provides a steady bass accompaniment. The notation includes various note values and rests, typical of a recitative style.

The fourth system of musical notation continues the piece. The upper staff features a melodic line with some longer note values, and the lower staff provides a consistent bass accompaniment. The overall texture remains consistent with the previous systems.

The fifth and final system of musical notation concludes the piece. It features a final melodic phrase in the upper staff and a corresponding bass line in the lower staff. The notation includes various note values and rests, ending with a final chord in the bass.

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two measures. The first measure has a dynamic marking *mf* and a fermata over the final note. The second measure has a dynamic marking *sf*. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes. A *Ped.* (pedal) marking is present below the first measure.

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two measures. The first measure has a dynamic marking *mf*. The second measure has a dynamic marking *espress.* (espressivo). Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes. *Ped.* markings are present below the first and second measures.

Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two measures. The first measure has a dynamic marking *mf*. The second measure has a dynamic marking *sf*. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes. *Ped.* markings are present below the first and second measures.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two measures. The first measure has a dynamic marking *p*. The second measure has a dynamic marking *ten.* (ritardando). Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes. *Ped.* markings are present below the first and second measures.

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two measures. The first measure has a dynamic marking *p*. The second measure has a dynamic marking *sf*. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes. *Ped.* markings are present below the first and second measures. The system concludes with the word *Fine.*

First system of musical notation. Treble clef, piano (*p*) dynamic. Fingerings: 4 2 1, 5 3, 5 3. Pedal markings: *Ped.* and a star symbol.

Second system of musical notation. Treble clef. Fingerings: 5 4 2 1, 2, 3, 5 4 2 1 3. Pedal markings: *Ped.* and star symbols.

Third system of musical notation. Treble clef. Fingerings: 4 5 3, 4 2, 5 3, 5 3. Pedal markings: *Ped.* and star symbols.

Fourth system of musical notation. Treble clef. Fingerings: 4 3 2 1, 3, 2, 4 3 1 2, 5. Pedal markings: *Ped.* and star symbols.

Fifth system of musical notation. Treble clef. Fingerings: 1, 4 1, 3 1, 4 1, 2, 4 2. *len.* markings. Pedal markings: *Ped.* and star symbols.

4 2
2
ten.
5
1 8
2 1 8
2 4
ten.
1 8
Ped. * Ped. * Ped. *

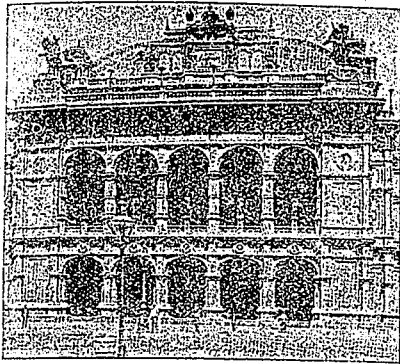
4 5 4 2
1 4
1 4
1 4
5 3 1
p
1 2 3 4 5
Ped. * Ped. * 8

3
4
Ped. * Ped. * Ped. *

3 4 5
5
1 1 1
2 3
8
Ped. *

4
5 1 4 3
1
4
2 1
2 4
f
8 2 1 4 1
Ped. * Ped. *

D. C. al Fine.



GRAND OPÉRA DE VIENNE

PARIS A L'OPÉRA — Le 1er

avril, *Roméo et Juliette*; le

4, *Faust*; le 6, *Les Maîtres*

Chanteurs; le 8 et le 9, Concerts du Conservatoire; le 11, *Les Huguenots*; le 13, *Tannhäuser*; le 15, *Rigoletto*, *Coppélia*; le 18, *Faust*; le 20, *Thaïs*; le 22, les *Maîtres Chanteurs*; le 23, *Rigoletto et Coppélia*.

—Le 25, *Thaïs*; le 27, *Faust*; le 29, *Thaïs*; le 30, *Les Huguenots*.

—On a décidé que le *Prophète* prendrait le pas sur la *Cloche du Rhin* de M. Samuel Rousseau, cela pour que les abonnés entendent Mlle Delna avant qu'elle ne quitte Paris au mois de mai.

—MM. Bertrand et Gaillard, en même temps qu'ils renouelaient le traité du ténor Vaguet, ont réengagé Mme Chrétien-Vaguet, qui fit déjà partie de l'Académie nationale de musique, il y a quelques années.

Mme Chrétien-Vaguet partagera avec Mlle Bréval les principaux rôles du répertoire de Falcon.

—Le 20 avril, l'illustre compositeur Massenet nous conviait à entendre la partition définitive de sa *Thaïs* renforcée d'un acte entier et comprenant un nouveau ballet. Ces adjonctions fort heureuses ont obtenu un grand succès.

Nous ne décrivons pas le livret habilement tiré par M. Louis Gallet du si pittoresque roman d'Anatole France, tout le monde connaît les éléments dont cette œuvre est composée. Mais nous insisterons sur le charme subtil, sur la délicatesse rare, sur la troublante mélodie de la partition. Le mysticisme qui se dégage du livre d'Anatole France, M. Massenet l'a exprimé dans des phrases d'une piété passionnelle vraiment délicate et dans l'acte ajouté, la prière à deux voix d'une texture originale et rappelant des motifs antérieurs est un petit chef-d'œuvre d'émotion.

Le ballet très coloré et d'un mouvement prompt a beaucoup réussi. Melle Zambelli, spirituelle en sa grâce, fit bisser un *allegro* où les flûtes et les violons dessinent un rythme curieux ponctué par le celesta. Le pas de la charmante a valu à Melle B. Mendès qui le danse en chantant, un très joli succès. *Thaïs*, c'était Melle Berthot dont la belle ardeur méritait des éloges et Athanâël, c'était M. Delmas, superbe d'autorité.

L'opéra en quatre actes de M. Massenet est une œuvre dont l'ensemble harmonieux évoque admirablement la passion orientale.

A L'OPERA-COMIQUE.—L'œuvre nouvelle de M. Massenet, *Cendrillon*, a été reçue par M. Albert Carré après une première audition à la

quelle assistaient MM. Messager, Vizentini, le librettiste M. H. Cain et l'éditeur Hougl.

—M. Albert Carré est allé à Monte-Carlo pour y entendre *Fidelio*, et à Milan pour demander à M. Puccini, auteur de la *Bohème*, quelques légères modifications jugées indispensables.

Fidelio sera un des premiers ouvrages, que M. Carré donnera à l'inauguration de la Salle Favart.

—Les études de *Fervant* sont commencées, et l'orchestre—instruments à cordes—a lu les deux premiers actes de la partition de M. V. d'Indy.

La direction compte toujours donner l'œuvre dans le courant de ce mois.

—Que vous dirai-je de *l'Île du Rêve*, idylle polynésienne en trois actes tirée du *Roman de Loli*, musique de M. Reynaldo Hahn ?

Cet ouvrage monté par M. Carré n'est point de ceux autour desquels la critique fait grand bruit.

Il semblerait que l'esprit et le cœur ouverts depuis peu de temps à l'Art ne valent point qu'on les juge avec toute l'impartialité désirable. Et pourtant lorsqu'il s'agit d'un débutant, on ne peut vouloir le mûrissement du talent en dehors de tout génie.

Ceci dit, je constaterai que M. Reynaldo Hahn est un mélodiste de haute valeur et que la grâce de son chant n'est point banale. D'avoir écrit *l'Île du Rêve* à l'âge où tant d'autres cherchent leur voie et s'aventurent dans des essais poureux, il mérite qu'on s'intéresse à sa délicate inspiration et qu'on loue en lui une manière qui satisfait le rêve que chacun porte en soi.

CONCERTS-COLONNE. — 1ère Partie.—Symphonie en *fa*, No 8 (Beethoven). — Cinquième concerto pour piano (C. Saint-Saëns); M. Douis Diémer. — Soir de fête, 1ère audition (Eru Chausson).

2ème partie. — Le *Déluge*, poème biblique de Louis Gallet, musique de C. Saint-Saëns.—Soli; Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Emile Cazeneuve, Challet.

Le cinquième concerto pour piano, de M. Saint-Saëns, si original de conception et de forme, avec ses épisodes à l'Orientale, dédié à M. Louis Diémer a été joué par lui avec une incomparable maîtrise.

On avait commencé par l'exquise symphonie en *fa* de Beethoven. Quant au *Soir de fête*, de M. Chausson, qui clôturait la première partie du concert, on n'éprouvait nulle envie d'y prendre part, même par ce temps de folies mi-carémesques.

Par l'accueil fait à cette composition j'ai pu me convaincre que je n'étais pas seul à m'y montrer réfractaire.

Toute autre a été l'impression produite par le *Déluge*, un des plus beaux oratorios qui soient sortis de la plume du maître symphoniste Saint-Saëns. Si l'œuvre dans ses grandes lignes est d'une ordonnance parfaite et d'une architecture robuste, chaque détail a sa valeur pour contribuer à la justesse et à la force de l'expression.

Le succès a été considérable pour l'œuvre d'abord, puis pour tous les interprètes, y compris les quatre solistes, Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Caseneuve et Challet, qui ont déclamé à tour de rôle le poème biblique de M. Louis Gallet.

Symphonic fantastique (Berlioz). — Les *Erinyes* (Jules Massenet); violoncello: M. Baretti. — Le *Déluge* (C. Saint-Saëns); soli: Mme Jane Raunay, Mlle Louise Planès, MM. Emile Cazeneuve, Challet; le solo de violon par M. Jacques Thibaud.—Ouvverture de *Patrie* (G. Bizet).

Le vingt-unième concert Colonne était un festival de musique française. Au programme: La *Symphonie fantastique*, de Berlioz; les *Erinyes*, de M. Massenet; le *Déluge*, de M. Saëns; l'Ouvverture de *Patrie*, de Bizet. Rien de particulier à dire sur ces œuvres connues et appréciées du public. Qu'il me suffise de signaler l'excellente exécution que nous en a donnée M. Colonne, et le bis enthousiaste dont a été l'objet le solo des *Erinyes*, délicieusement phrasé par le violoncelliste M. Baretti.

CONCERTS LAMOUREUX.—17e Concert.

—Les virtuoses étrangers assurant la recette, M. Chevillard ne peut avoir tort de les produire aussi généreusement qu'il le fait, mais il faut avouer que la valeur de ceux-ci n'est pas toujours digne de leur grande réputation. Tel semble le cas pour M. Hugo Heermann, violoniste rompu aux difficultés de mécanisme, mais dont le jeu est monotone de timbre, sans charme et pas pour nous enchanter. Sans sortir du cadre des Concerts Lamoureux, je connais bien des violonistes présents à l'orchestre ou dans la salle, qui auraient mieux rendu le beau *Concerto* de Max Bruch.

L'Ouvverture de *Coriolan*, le 2e *Symphonie* de Schumann, les *Mournaux de la Forêt*, le *Cortège de Bacchus*, cette page si vivante de notre Léo Delibes, ont été traduites de la meilleure manière.

Les trois Poèmes chantés de M. Crocé-Spinelli ne me laissent point indifférent, car ils attestent des qualités de clarté et de personnalité, tant dans la ligne mélodique qu'au point de vue instrumental. Le *Pendu Joyeux* est une page pittoresquement rendue, le second morceau enveloppé de sonorités rappelant les effets d'orgue, ne manque pas de cachet, mais le premier numéro: *Ecoutez la flûte et le violon* me semble le mieux venu.

18e Concert.—*Sire Haldwyn*, légende symphonique de M. Julien Tiersot, était le numéro sensationnel du programme. L'auteur s'est inspiré d'un chant populaire flamand de forme très dramatique sur lequel il a écrit une partition bien orchestrée, très claire et d'un certain développement.

M. Camille Chevillard qui avait donné au début l'Ouvverture d'*Obéron* a merveilleusement conduit la *Symphonie en ut* de Schumann dont le *Scherzo* produit toujours une charmante impression; il n'a pas été moins heureux avec le *Prélude de Parsifal* et les fragments des *Maîtres Chanteurs* qui sont des pages symphoniques de premier ordre.

On a écouté avec plaisir la *Cavatine de Prince Igor* de Borodine; la *Chanson du Berger Lell* a eu les honneurs du bis.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—La

Messe en ré de Beethoven qui occupait la plus grosse place dans les 9e et 10e concerts n'est pas une œuvre scolastique, c'est une composition lyrique écrite en vue du concert et le public l'a écoutée avec beaucoup de déférence. L'effet avait été meilleur au Conservatoire, il a été

quelque peu dilué par les vastes proportions de l'Opéra. Le *Gloria* seul a bien résisté, mais le *Credo* a semblé long et le *Benedictus* malgré le chant mystérieux et si poétique du violon, malgré les voix angéliques du quatuor vocal, n'a pas eu la séduction qui nous avait empoigné à la rue Bergère. L'interprétation a été parfaite sous la direction de M. Paul Taffanel, qui a été acclamé au 10e concert par un public plus impressionnable et qui a fort admiré l'œuvre colossale de Beethoven.

L'Ouverture d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck est un chef d'œuvre du genre, elle a été fort admirée et mérite le compliment de J. J. Rousseau qui la comptait avec le 14e chant de l'*Endéide* et la colonnade du Louvre comme les trois choses parfaites du monde. L'Ouverture du *Vaisseau Fantôme* est venue fort à propos donner une note d'éclat à la fin du concert.

—Les amateurs de musique spirituelle ont afflué la semaine Sainte à l'Opéra où la Société des Concerts du Conservatoire donnait trois pièces religieuses inédites de Verdi, un *Stabat Mater* et un *Te Deum* pour chœur et orchestre ; plus un quatuor vocal : *Laudes à la Vierge*, chanté sans accompagnement par Mmes Ackté Grandjean, Héglon et Delna.

Ces pièces religieuses sont des compositions très dramatiques, remarquables pour leur belle écriture vocale et orchestrale.

Le maître a traduit et commenté les textes sacrés en soulignant chaque épisode par des oppositions d'une puissance extraordinaire.

L'orchestre était dirigé par M. S. Rousseau. Le *Stabat* douloureux et pathétique, accidenté de jolies phrases chorales et orchestré avec une solidité étonnante—Verdi a quatre-vingt-cinq ans!—est la meilleure des trois pièces. Les tonalités les plus extrêmes s'y coudoient sans heurt, amenées avec un art exquis, et le style s'y maintient pur et élevé. De lents accords que suit un simple *amen* le terminent fort heureusement.

Le *Te Deum*, double chœur avec orchestre, est d'allure plus composite ; des fragments de mélodies sacrées s'y entremêlent avec des dessins d'une joliesse toute passionnelle. Mentionnons un superbe et vigoureux épisode où dialoguent les cuivres et les chœurs et la magistrale péroraison sur les mots répétés : *In te speravi, in te, in te*.

Les chœurs, souvent écrits dans des régions suraiguës fort dangereuses, ont été admirables de cohésion, de justesse et de couleur, grâce à leur éminent éducateur M. Georges Marty.

Le quatuor vocal : *Laudes à la Vierge*, merveilleusement chanté par Mmes Ackté, Grandjean, Héglon et Delna, a été bissé. Harmonieux et varié, malgré le peu de ressources que présente l'étagement de quatre voix de soprani, il a beaucoup plu. En somme, les trois pièces sont de magnifiques improvisations écrites par une main étonnamment expérimentée.

—Le jury du Concours musical de l'*Eclair* (1) pour la composition d'une marche à grand orchestre dite "Marche de l'Alliance" vient de terminer ses opérations.

Le 17 décembre 1897, après avoir examiné au cours de plusieurs réunions les deux cent quarante-neuf manuscrits envoyés au Concours, le jury présidé par M. Th. Dubois décida que

(1) Voir le numéro de novembre 1897 de l'*ART MUSICAL*, page 41.

seules les partitions portant la marque F.B.G. 2.G. et la devise *Euc et Separa* seraient réservées pour l'orchestration. D'accord avec la direction de l'*Eclair*, le jury vota que les quatre primes de cent francs ne devant pas être décernées, le montant en serait reporté sur les deux partitions réservées.

Dans une dernière séance qui vient d'avoir lieu, après avoir examiné l'orchestration des deux partitions réservées, le jury a décidé à l'unanimité de décerner le premier prix de 1,200 fr. à la partition F.B.G. 2.G., œuvre de M. Paul Fauchey, compositeur, et le second prix de 600 fr. à M. Th. Sourilas.

L'œuvre de M. Paul Fauchey a été exécutée pour la première fois le 16 mars au Casino de Paris et a été fort goûtée. La partition pour piano sera mise sous peu en vente par l'*Eclair*.

—M. Alex. Guilman, de retour de sa tournée d'Amérique, a repris ses cours à la *Schola Sanctorum*.

—Le comité de l'Association des artistes dramatiques, réuni pour désigner le candidat à la succession de M. Ritt, a choisi par acclamation M. Gaillard, son vice-président depuis vingt et un ans.

—Camille Saint-Saëns, de retour des îles Canaries, où il était en villégiature depuis plusieurs mois, rentrera en France incessamment.

Avant de regagner Paris, il séjournera une quinzaine de jours à Béziers, où il sera l'hôte de M. F. Castelbon de Beauchostes.

Le maître a terminé la musique de *Déjanire* et il ne lui reste, à l'heure actuelle, que quelques petits détails à régler.

LONDRES. La *Pompeé*, de MM. Maurice Ordonneau et Edmond Audran, vient d'être jouée pour la quatre centième fois au théâtre du Prince de Galles. M. Audran est venu diriger l'orchestre, à cette occasion, et la pièce française semble être repartie pour une série peut-être aussi longue de représentations. La *Pompeé* est un des plus grands succès d'opérette qui aient été vus en Angleterre, depuis de nombreuses années.

—La représentation donnée à Drury Lane au bénéfice de Mlle Nellie Jarren, l'enfant gâtée du public, qui pendant 15 ans a tenu tous les rôles de première chanteuse à la Gaîté, et qui est aujourd'hui atteinte de paralysie, a produit un bénéfice net de \$30,000. Une foule énorme a stationné dans la rue, pendant la nuit, et à 7 heures du matin, elle était admise pour la représentation qui a duré de midi à 8 heures du soir, afin de permettre à tous les acteurs et actrices d'y prendre part. Le programme aussi long que varié, s'est terminé par une arlequinade dans laquelle les rôles étaient tenus par de grands tragiques comme Irving, Perry, Free et Miss Ward, et par des artistes de café-concert comme Dan Leno, Campbell, Lloyd et *tutti-quantum*.

Un orchestre ambulante était composé de tous les chefs d'orchestres d'Angleterre, parmi lesquels des compositeurs du mérite d'Ivan Carylle, Glover et Jacobi. Parmi les figurantes, une oligarchie comprenant le dessus et le sus-dessus du panier artistique du Royaume-Uni. Dans les loges et fauteuils, le tout Londres politique, social et artistique. En somme, un succès fou, inespéré, qui prouve que ce que l'Angleterre aime bien est bien aimé. Grâce à la générosité de Lord Rothschild, le capital de \$30,000 pro-

duira un revenu de \$3,000 pour la sympathique artiste, et sera placé ensuite au profit de ses enfants.

—L'opéra-comique de MM. Glover et Sturgess intitulé *The King's Sweetheart* (*La fiancée du roi*) a obtenu un vif succès à Cumberwell, et l'ouvrage sera monté incessamment sur une des scènes de la capitale.

—La censure anglaise vient d'interdire la représentation de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, qui figurait au programme du théâtre de Covent-Garden.

On sait que les sujets tirés des livres saints ne peuvent être mis sur les scènes anglaises.

—Le Savoy-Theatre, obligé, par suite de la très grave indisposition de Miss Florence Saint-John, d'arrêter en plein succès les représentations de la *Grande Duchesse*, d'Offenbach, a repris la plus jolie opérette de Gilbert et Sullivan, *Les Gondoliers*. Le livret en est très agréable, et la musique de Sullivan est délicieuse. Cette pièce est très bien interprétée et la mise en scène somptueuse.

—La saison d'opéra promet d'être très brillante cette année. On va représenter pour la première fois à Londres, la trilogie de Wagner, le *Ring des Nibelungen*. On donnera aussi *Sapho*, de Massenet, avec Mme Emma Calvé ; quelques opéras nouveaux et le répertoire habituel, dont les interprètes triés sur le volet, seront Mmes Melba, Calvé, Saville, Bréma ; et MM. de Reszské, Alvarez, Renaud, Noté, etc. On voit que M. Grau fait bien les choses.

BERLIN OPERA.—Le 1er avril, *Tsar et Charpentier* ; le 2, *Fidelio* ; le 3, le *Retour d'Ulysse* ; le 4, les *Maîtres Chanteurs* ; le 6, Concert ; le 8 et le 9, Concerts symphonique ; le 11, *L'Homme de l'Evangile* ; le 12, *Tsar et Charpentier* ; le 13, les *Huguenots* ; le 14, *Lobeltanz* ; le 15, *Fidelio* ; le 16, *Ondine* ; les 17, 20, 24, le *Retour d'Ulysse* ; le 18, *Labeloz* ; le 19, *Ondine* ; le 21, *Hansel et Gretel* ; le 22, *Rienzi* ; le 23, *Tsar et Charpentier*.

—Les 24, 27 et 30, *Retour d'Ulysse* ; le 25, *Freyshutz* ; le 26, *Lobeltanz* ; le 28, *Guillaume Tell* ; le 29, *Fidelio*.

—Mlle Cécile Chaminade vient de donner ici un concert qui a été un des "clous" de la saison.

La salle Bechstein était trop petite pour contenir la foule de ses admirateurs qui ne lui ont épargné ni les bis ni les rappels.

Il a été décidé, devant un pareil succès, que Mlle Chaminade reviendrait l'année prochaine et donnerait une série de concerts.

—La première représentation du *Retour d'Ulysse* était l'événement du mois. Le compositeur-poète, M. Bungert, qui est plus que Wagner puisqu'il a écrit le livret, la musique, et a édité lui-même son œuvre dans sa propre maison d'édition qu'il a spécialement fondée pour lui, n'a remporté qu'un succès des plus médiocres.

L'œuvre renferme cependant des passages intéressants, tels que le chœur des Nymphes au premier acte, le chœur des Bergers ; le final du premier acte est fort bien compris ; mais de là à faire de l'œuvre un Nibelungenring, il y a loin.

—Le baryton Jean Lassalle est engagé à l'Opéra. Il chantera Guillaume Tell en français et Don Juan en italien.

—Le célèbre pianiste Eugène d'Albert, vient de donner un concert à la Philharmonie où plusieurs milliers d'admirateurs l'ont acclamé longuement. Pourquoi cet artiste extraordinaire, connu dans le monde entier et réputé comme le premier pianiste vivant, ne va-t-il jamais en France ?

—Un comité s'est formé, à Berlin, pour ériger, en cette ville, un monument à Richard Wagner. Afin de corser le fonds des souscriptions, qui se monte à 20,000 marks, il organise une exposition générale de tout ce qui intéresse la musique. Cette exposition sera ouverte au Messpalast de Berlin, du 7 mai au 12 août.

—Le 15 avril a eu lieu un Grand Recital d'Orgue par M. Clarence Eddy, de Chicago (E.-U.), avec le concours d'une jeune cantatrice d'avenir, Mlle Rose Ettinger, nièce de M. Eddy. L'éminent organiste qui fait actuellement une tournée en Europe a reçu une ovation splendide.

Au programme, symphonie en Ré, op. 42, de Alex. Guilmant, pour orgue et orchestre ; Toccata et fugue de J. S. Bach ; Fantaisie, op. 101, de St-Saëns ; En Paradis, œuvre de Dubois.

Mlle Rose Ettinger a chanté à ravir " La Perle du Brésil," de F. David.

VIENNE

A L'OPERA. — Le 1er avril, *Don Juan* ; le 2, *Le Prophète* ; le 3, *Mignon* ; le 5, *Tristan et Iseult* ; le 6, *Guil-laume Tell* ; le 7, *Les noces de Figaro* ; le 8, *Djamileh* ; le 9, *La Fiancée de Corée* ; le 10, *Tannhäuser* ; le 11, *Le Grillon du Foyer*. Fin de la semaine, relâche ; le 17, *Lohengrin* ; le 18, *l'Africaine* ; le 19, *le Hollandais Volant* ; le 20, *Djamileh* ; le 21 *Valse Viennoise*, la *Fée des Poupées* ; le 23, *le Bouffon* ; le 24, *Hansel et Gretel*.

—Le 24, *La Flûte enchantée* ; le 25, *Coppelia*, *Autour de Vienne* ; le 26, *Don Juan* ; le 27, *La Bohème* ; le 28, *Othello* ; le 29, *Cavalleria Rusticana*, *le Bouffon* ; le 30, *Hansel et Gretel*.

—On vient de jouer avec succès au Carl-theater, un opéra inédit de M. Prochazka, intitulé : *le Bonheur*.

—Lors du concours ouvert à Munich par le prince régent, *Eberstein le fol*, opéra de M. Arthur Könnemann fut couronné troisième. Cet ouvrage qui est conçu dans la manière du style wagnérien, vient d'être joué dans la capitale de la Bavière avec un très beau succès. Après le *Theuerdank* de M. Thuille et *Sarema* de M. Zemlinsky, cet opéra consacre une fois de plus l'heureuse initiative du prince régent et démontre qu'au moyen des concours on fait parfois connaître de très belles œuvres.

—A l'Opéra royal de Budapesth, la *Ninon* de M. Eugène Stojanovits vient d'obtenir beaucoup de succès.

—La nouvelle que M. Schrodter et Mlle Marie Renard sont décidés à ne plus renouveler leur engagement à la fin de cette saison a produit une certaine émotion dans les milieux artistiques. On n'est pas éloigné de dire ouvertement que les mesures draconiennes prises par la nouvelle direction sont cause de maints conflits.

Il est certain que le mécontentement est général parmi les artistes de l'Opéra qui sont

tenus d'observer des règles nouvelles et vraiment exigeantes. C'est ainsi que les artistes, les jours où ils ne jouent pas, ne peuvent s'absenter de la ville, sans avoir, au préalable, obtenu l'autorisation nécessaire.

On s'attend chaque jour à voir éclater un orage dont les conséquences peuvent être regrettables pour le bon renom de notre Opéra impérial.

BRUXELLES.—Théâtre Royal de la Monnaie.—Reprise de *Tannhäuser*.

Très brillante reprise et fort bien accueillie. Le rôle de Tannhäuser était rempli par M. Imbert de la Tour. L'excellent chanteur a retrouvé son succès de l'an dernier, dans ce rôle de Héro où il met tant de chaleur et de nuances, avec une intelligence qui seconde si bien sa jolie voix. M. Seguin s'acquitta du rôle de Wolfram avec son autorité coutumière et sa science consommée du geste et de la diction.

Les honneurs du mois sont allés au maître Jules Massenet, dont le *Werther* a été repris, à la Monnaie, avec un succès spontané et vibrant. Voilà six ans que cette œuvre de passion et de mélancolie fut jouée ici pour la première fois, et toujours ce qu'elle contient d'ardent, de poésie et de charme l'imposa, sincère et pénétrante, à l'admiration de ce public changeant qui ne sait discerner que si rarement les chefs-d'œuvre. Est-ce le sujet, profondément humain sous le romantisme apparent du poème ? Est-ce la grâce émue de cette musique qui semble, sous le vers harmonieux du livret, traduire les phrases d'une évolution psychique ? Mais *Werther*, dans la forme colorée et vivante que lui donna le compositeur, me semble la traduction la plus complète et la plus expressive de la pensée du vieux Goethe.

—Soirée exceptionnellement brillante, le 2 avril, à la Monnaie, où M. Massenet était venu assister à la centième représentation de son *Hérodiade*. Confiée à Mmes Bossy et Domenech, et MM. Cossira, de Cléry et Journet, l'interprétation a été à la hauteur de l'œuvre. Après l'acte de la prison, l'auteur, réclamé par un public enthousiaste, a dû venir sur la scène avec M. Cossira, que la salle lui a associé dans une longue ovation.

—Le concert spirituel de la Société symphonique des Concerts Ysaye a eu lieu le vendredi 8 avril, à 8 heures du soir, au théâtre d'Alhambra.

Au programme : les *Béatitudes* de César Franck, pour soli, chœurs et orchestre (première exécution intégrale à Bruxelles), avec le concours de l'orchestre de la Société, Mmes Duthil, Jeanne Flament. MM. Demest, de Busscher, Duquesne, Henrotte, Mercier et des chœurs de l'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek, sous la direction de M. Gustave Huberti.

TOURNAI.—L'illustre maître français J. Massenet vient de remporter ici un succès sans précédent. La Société de musique de la ville, la première de Belgique, exécutait dernièrement la célèbre légende *la Vierge*.

Jamais, pouvons nous dire, exécution plus remarquable, plus artistique n'a été donnée de cette belle œuvre de Massenet.

Mlle Bourgeois, de l'Opéra, qui remplissait le rôle de la Vierge a été superbe d'un bout à

l'autre. Sa belle voix et son grand art ont vivement impressionné.

Le concert a été ouvert par une lère audition d'une marche solennelle pour orchestre, fanfare, chœur et grand-orgue, œuvre de Massenet, que le maître a dirigée lui-même, au milieu d'un enthousiasme délirant.

ZÜRICH (Suisse).—Notre petite ville vient de s'offrir le luxe d'une exécution intégrale de l'œuvre de Wagner, à l'exception de *Parsifal*, qui est réservé à Bayreuth, et des *Fées*, l'œuvre de la jeunesse du maître, qui fut naguère jouée à Munich. Voici l'ordre des représentations qui se sont suivies dans le courant d'avril sur la scène du Théâtre municipal de Zurich :

6 avril, *Rienzi* ; 9 avril, *Faust ou fantôme* ; 11 avril, *Tannhäuser* ; 14 avril, *Lohengrin* ; 17 avril, *Die Meistersinger* ; 20 avril, *Tristan et Isolde* ; 22 avril, *Rheingold* ; 24 avril, *la Walküre* ; 27 avril, *Siegfried* ; 30 avril, *Götterdämmerung*. C'est avec cette dernière représentation que s'est close la saison théâtrale de cette année. La veille de la clôture, le théâtre de Zurich a donné en outre le *Manfred* de Bryon, avec la musique de Schumann.

GENEVE.—M. Poncet vient de monter *Thais*, de Massenet, d'une façon éclatante ; il en a soigné les moindres détails à la satisfaction générale et, si l'auteur de *Manon* avait assisté à cette solennité, il aurait chaleureusement félicité le vaillant et laborieux directeur qui préside aux destinées de notre temple des muses.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK. Le colossal projet de faire souscrire \$1,000,000 pour l'Orchestre permanent de New-York est aujourd'hui abandonné. On se contentera de \$125,000, . . . si l'on parvient à les réaliser.

—Chacun est heureux d'apprendre que l'Olympia doit ouvrir de nouveau ses portes. Il sera occupé par une compagnie au capital de \$50,000 dont Oscar Hammerstein serait l'un des directeurs.

—La mort du regretté Anton Seidl laisse la Philharmonique et l'Orchestre de New-York, ainsi que le fameux orchestre Seidl sans chefs titulaires. Plusieurs noms ont été mis en avant. On a parlé de Théodore Thomas, Ysaye, Herr Richter, Motti, Richard Strauss, Nikish, Weintgartner, etc. Ces derniers, actuellement en Europe ont, paraît-il, rejeté *a priori* toute proposition de ce genre.

—Le 3 avril l'orchestre Sousa s'est fait entendre au Metropolitan. Les solistes étaient Miss Maud Doris, Miss Jenny Hoyle, violoniste et Miss Van den Heude, violoncelliste.

—Au concert du 1er avril de la Philharmonique, M. Van der Haken avait pris le baton de chef d'orchestre. Au programme la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* et la 9ième *Symphonie* de Beethoven.

—M. Josef Hoffmann, remis de ses aventures de bicyclette, a remporté un nouveau succès au Carnegie Hall, le 16 avril, par sa brillante exécution de l'ouverture de *Tannhäuser*. Hoffmann a produit des effets merveilleux qui ont aisé tous les connaisseurs sous le charme.

—La semaine de Pâques a été consacrée au Festival de l'Oratorio Society, en souvenir du 25^{ème} anniversaire de sa fondation en 1873 par le Dr Léopold Damrosch. La Société a donné avec toutes ses ressources quatre œuvres qui figuraient à son programme d'inauguration en 1873, savoir un *Ave Verum* de Mozart, *Dieu en qui nous avons confiance* de Bach, *Adoramus te* de Palestrina et une *Cantate* de Mendelssohn.

Le 16, la Société a clos son festival par *Elijah* cette œuvre populaire si appréciée du public.

—La semaine Sainte et Pâques n'ont donné lieu à rien de bien spécial dans nos Églises.

—Le 23 avril, à l'Église presbytérienne de la 5^{ème} Avenue, cinquante-quatrième récital d'orgue de M. William C. Carlo avec le concours de Miss M. H. Mansfield, soprano et M. Luther Gail Allen, baryton. Au programme, fantaisie et fugue en Sol mineur de Bach; Méditation de Gaston Hogg, donnée pour la première fois en Amérique; Pastorale en ré majeur de Adolphe Marty, l'aveugle organiste de St François Xavier de Paris; Finale de la quatrième sonate de Alex Guilmant.

—La *Woman's Orchestra Society*, a donné une soirée, le 21 avril, au Mendelssohn Hall. Programme intéressant et varié, comprenant une suite, *Miniatures*, de Bruno Oscar Klein, 1^{ère} audition, fort bien accueillie; un *Cuprice de Concert*, exécuté par Mme Camille Urso.

—La saison musicale touche à sa fin. Il n'y aura plus que très peu de concerts d'ici l'été. Encore ne faudrait-il pas s'étonner, vu l'incertitude de la situation, à cause de la guerre, de les voir contremander ou abandonner.

WOONSOCKET.—Voici le programme du concert qui a été donné dernièrement à l'Opéra du Gymnase Ste-Anne.

1. Marche militaire, "Stand by the Flag," Patriote dédiée à l'Harmonie du Gymnase.
2. Solo de baryton au choix. M. T. E. Clifford.
3. Solo de concert pour hautbois, C. Collins. M. Albert Weiss.
4. Fantaisie, "Fleur des Bois," Van Perck.
5. Solo pour flûte, (a) Variation du ballet d'Ascanio, (Saint-Saëns); (b) Allegretto, (B. Godard); (c) Valse, (Chopin).
6. Récit et Ario, "Bring Forth the Best Robe," de l'Oratorio du Fils Prodigue, de Sir Arthur S. Sullivan. M. Thomas E. Clifford.
7. (a) Largo, (Handel); (b) Reevesonian March, (D. W. Reeves. L'Harmonie du Gymnase Ste-Anne.
8. Duo sur Guillaume Tell, (T. Demerseman), pour flûte et hautbois. MM. Léon Jacquot et Albert Weiss.
9. Imitation, "De Woonsocket à Blackstone," (M....). L'Harmonie du Gymnase Ste-Anne.

HOLYOKE—Les membres du club Guilmant et quelques autres invités, sont allés passer la soirée chez Mlle Joséphine Larivière, de Indian Orchard. Madame Larivière est la sœur de Mme Louis A. Lafrance, de cette ville. Le parti se composait de Mlles Paré, Savoy, Triganne, Forest, Gingras, Cadioux; de Mmes Cloutier, Patoël, Savoy, Vincent; MM. Patoël, Savoy, Forest, Demers, Proulx, Turcotte, Smith, Robert et Eiker.

M. et Mme L. A. Lafrance se trouvaient à Indian Orchard et ont aidé à Mme Larivière à

faire les honneurs de la maison. Le programme musical comprenait plusieurs sélections qui ont été rendues par les dames du club, duos de piano par Mme Savoy et Mlle Triganne; solo de mandoline, par M. Henri Demers; chansons par Mlles Gingras, Savoy et Forest. Cette fête a terminé brillamment la série donnée par le club Guilmant, pendant le courant de l'hiver.

LE CAIRE (Egypte).—Après *Olhelo* et *Lucie*, nous avons eu la *Traviata*, *Lohengrin*, *Rigoletto*, *Manon* (de Puccini), *Aïda* et le *Trouvère*. Ces deux dernières pièces n'ont pas eu leur succès habituel à cause de l'insuffisance des soprani et contraltos. Elles auraient même été désastreuses sans les chanteurs et l'orchestre, qui ont sauvé la situation.

PRETORIA (Afrique Australe).—Un comité s'est formé pour construire une salle de concerts et former un orchestre.

Ce comité qui a acheté du gouvernement une place au milieu du Parc de la ville, compte sur le concours du public qui a déjà souscrit une somme de \$25,000. Plusieurs grands théâtres sont projetés et quelques-uns sont en voie de construction. Capetown en aura un tout-à-fait grandiose que dirigera M. Bonamici, un impresario italien qui prépare dès à présent une suite de spectacles lyriques.

PROVIDENCE (R. I.).—Le 27 avril, l'Harmonie du Gymnase de Woonsocket est venue nous rendre visite et a été reçue à la salle de l'Infanterie où elle nous a donné un grand concert. La Musique s'était assuré le concours de MM. Dr. Clarence, B. Davis, ténor; Thomas, E. Clifford, baryton; et M. J. D. Dussault organiste de l'Église Notre-Dame de Montréal. Tous ont remporté un légitime succès et recueilli de frénétiques applaudissements.

Nous avons surtout citer M. J. D. Dussault; dès que l'organiste de Notre-Dame de Montréal eut attaqué son instrument, l'assemblée sentit bientôt que l'orgue était aux mains d'un véritable artiste. Aussi n'hésitions-nous pas à dire que les honneurs de la soirée lui reviennent de droit.

M. Dussault a joué :

- 1^o Toccata et fugue on Ré Mineur, de Bach.
- 2^o Badinage, de Mailly, Fiat Lux, de Dubois.
- 3^o Andante, de Nevin.—Gavotte, Archer.—Finale de la 8^e Symphonie, de Widor.

L'Harmonie du Gymnase Ste-Anne ne compte que deux ans d'existence et tout lui présage déjà un heureux et prospère avenir.

A San Giuseppe Jato (commune de Palerme) est mort dernièrement un prêtre, Gaetano Mariscalco, dont les parents, de simples paysans, héritèrent, entre autres choses, d'un vieux tambour à moitié brisé.

Ne sachant que faire de cette instrument en mauvais état, ils l'offrirent ici et là pour la modique somme de 15 francs, mais personne ne voulut l'acheter. Alors ils se décidèrent à le réparer, espérant pouvoir ainsi s'en défaire.

Quel ne fut pas leur étonnement quand ils découvrirent à l'intérieur deux rouleaux: l'un contenait des papiers de famille et l'autre des billets de banque formant une somme de 108,000 francs!

La singulière cassette n'est plus à vendre, comme bien on pense.

Académie de Musique de Québec

CONCOURS DE 1898

Les concours de 1898 auront lieu à Québec, mardi, le vingt-huitième jour de juin prochain, à l'Université Laval, à neuf heures, a. m.

PROGRAMME

ORGUE: Troisième classe—Andante Religioso de la 4^{ème} Sonate, op. 65 (édition Peters), Mendelssohn. **Deuxième classe**—2^{ème} prélude, op. 37 (édition Peters), Mendelssohn. **Première classe**—1^{ère} Sonate [premier mouvement], op. 65 (édition Peters), Mendelssohn.—Lecture à première vue et examen sur la registration et le plain-chant.

PIANO: Troisième classe—Sonatine de Diabelli [premier mouvement], op. 168, No 6 (édition Schirmer). **Deuxième classe**—Premier mouvement de la Sonate en Mi bémol majeur de Haydn, No 2, de la collection "Sonata Album" (édition Schirmer). **Première classe**—1^{er} Scherzo Choral, op. 18 de Dubois, ou 2^{ème} Premier mouvement de la Sonate en Do, de Clémenti, No 8, (2^{ème} cahier de l'édition Peters)—au choix des candidats. Lecture à première vue et examen sur la théorie de la musique.

VIOLON: Troisième classe—Mélodie en Fa, de Rubenstein; Transcription pour violon (édition O. Ditson & Co). **Deuxième classe**—Sonate en Si bémol, No 86; Maîtres classiques du violon Mozart (édition Schott). **Première classe**—1^{ère} Sonate, op. 5; Cor III; Maîtres classiques du violon (édition Schott).

HARMONIE: Consonante et dissonante naturelle appliquée au piano.

CHANT: Première classe—Soprano, air: "Il est doux, il est bon," (Hérodiade), Massenet—Contralto, cavatine: "Noël déjà," (Piccolino), Guiraud. Ténor—Récitatif et air: "Vainement Pharaon," (Joseph), Méhul. Basse—Romance: "Jours heureux," (L'Étoile du Nord), Meyerbeer. Examen sur le solfège.

CONCOURS SPÉCIAUX

Des concours spéciaux pour le titre de *lauréat* seront ouverts en faveur des porteurs de diplôme de première classe.

Programme

ORGUE: Prélude en Mi bémol-majeur, Bach (édition Augener), Vol. 9832.

PIANO: 1^{er} Scherzo en Si bémol-mineur de Chopin, ou 2^{ème} Allégo appassionato, op. 70 Saint-Saëns, au choix des candidats.

N.-B.—Les concurrents devront prendre leurs inscriptions au moins huit jours avant les concours à Québec, chez M. Arthur Lavigné, et à Montréal, chez le secrétaire, No 495, rue St Denis.

GUSTAVE GAGNON, *Président.*

JOS. A. DEFOY, *Secrétaire.*

Guillaume II ne cesse point de s'occuper de théâtre. Récemment il a ordonné que le décor du dernier acte de *l'Or du Rhin*, au théâtre de Wiesbaden, imite le paysage de Hornaalen qu'il visita au cours de sa dernière excursion en Norvège. Les rochers de Hornaalen qui sont disposés de telle sorte qu'ils donnent l'impression d'un grandiose château cyclopéen, peuvent reproduire avec une certaine vérité le château de Wotan. MM. Katsky et Rattonara, les célèbres peintres décorateurs viennois, ont reçu l'ordre d'exécuter la fantaisie impériale et ils devront soumettre leurs maquettes à Guillaume II.

La Compagnie de...
Pianos et d'Orgues

DOMINION

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues Dominion offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal.

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que j'y les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Fiacre.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

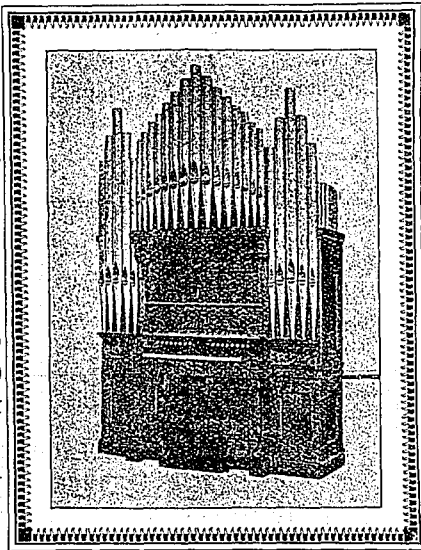
..Les Orgues...

**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

VOCALION

Leurs avantages sont
les suivants :

- 1° Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2° Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3° Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4° Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5° Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GUILMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les Poumons sont les soufflets de l'orgue ;

Le Larynx ou corde vocale, un anche ;

La Gorge ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à

La Bouche qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérange moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilman*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P. Q., Couvent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Églises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Église Baptiste, Toronto, Église St-Joseph, Worcester, Mass., Église St-Léon, Détroit, Mich., Église St-Jacques, Syracuse, N. Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pe. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

L'ÆRIOL

EST un piano droit d'excellente qualité, grand format, fabriqué par la "COMPAGNIE EOLIENNE," de New-York, qui se joue comme un autre piano. Ce qui le distingue, c'est que, en ouvrant le panneau du milieu, on introduit un rouleau de papier perforé, comme pour l'Orgue Eolien, ce qui permet aux personnes qui ne sont pas musiciennes, de jouer n'importe quel morceau de musique. Les nuances les plus délicates se font au moyen de registres et des pédales.

Avec l'Æriol, une personne qui aime à entendre certains morceaux de musique peut se procurer ce plaisir elle-même, sans avoir à attendre le bon vouloir de quelque musicien, pas toujours bien disposé.

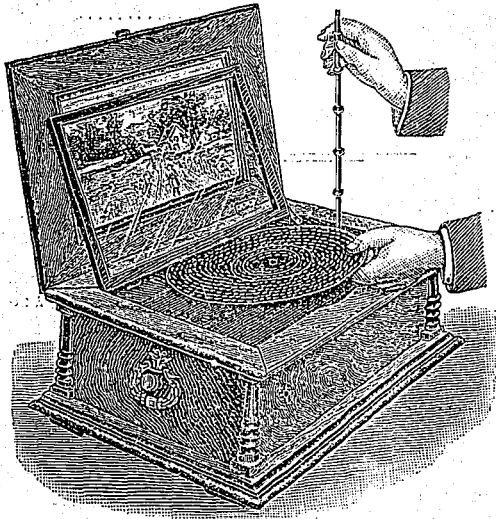
TOUT LE MONDE EST INVITÉ À VENIR VISITER CET INSTRUMENT

AUX SALLES DE PIANOS PRATTE
MONTREAL

CATALOGUES ILLUSTRÉS EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

Boîtes et Horloges à Musique Symphonion

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 à \$300.00

Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires comme volume et pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considérable de tous les styles depuis \$8.00 jusqu'à \$300.00.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE
No. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazeltou Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de nous inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'ÉGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.

ORGUE D'ÉTUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$90 à \$750.

HORLOGES MUSICALES.

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES.

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$275, jouant un nombre d'airs illimité.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer.

Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été RÉDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

Steinway	de New-York, 7 octaves, bois de rose, en parfaite condition, très beau son. Payable \$15 comptant et \$8 par mois	\$275
Goldsmith	de New-York, grand format, en bonne condition, 7½ octaves, 3 pédales. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$190
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$50

PIANOS CARRÉS

Chickering	de Boston, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose, très beau son en parfaite condition. Payable \$10 comptant et \$6 par mois	\$200
Goldsmith	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, 4 coins ronds, caisse très riche, en excellente condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$175
Cable	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$160
Dominion	de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$150
Hale	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose, en excellente condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$140
Knabe	de Baltimore, 7 octaves en très bonne condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$135
Wagner	7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition. Payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$130
Schuetze & Ludolf	7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$125
Bradbury	de New-York, 7 octaves, caisse en bois de rose. Payable \$5 comptant et \$4 par mois	\$75

ORGUES

Warren	ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux	\$250
Mason & Hamlin	de Boston, 2 claviers, pédalier de 28 notes, 12 registres	\$175
Mason & Hamlin	de Boston, 5 octaves, 6 jeux, 11 registres, jeu d'expression, en parfaite condition	\$75
West	5 octaves, 4 jeux, 4 registres, petite caisse basse, en bonne condition	\$35

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez-nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.